



2^e dictée IDEE

De la lettrine à la lettre in...

De la calligraphie au street art en passant par la marqueterie (marquèterie), le cinéma ou le webdesign, les arts visuels accordent à la lettre une place de choix. En une heure, céans, tâchons de suivre son parcours artistique, zigzaguant entre copistes moyenâgeux, peintres oulipiens, cinéastes sibyllins et graffeurs contemporains (copiste moyenâgeux, peintre oulipien, cinéaste sibyllin et graffeur contemporain).

Depuis son origine – cyrillique, latine, thaïe ou nipponne (nipponne) –, la lettre a toujours été l'objet de recherche(s) esthétique(s). Du bonze bouddhiste au trappiste cistercien, le calligraphe s'est adonné très tôt aux enluminures : muni de calames biseautés, de plumes savamment apprêtées et de pinceaux haut de gamme en poil(s) de vair, il dessinait avec doigté des lettrines polychromes aux entrelacs d'acanthes stylisées : le minium pour le rouge, la noix de galle pour le noir et le lapis-lazuli pour le moiré bleuté.

Quelque sept siècles plus tard, les lettres s'exposent à l'envi dans les galeries avant-gardistes : des calligrammes d'Apollinaire aux sérigraphies de Warhol via les affiches de Rodtchenko ou les toiles de Magritte, les surréalistes réhabilitent la lettre en peinture, soulignant et sa force et son inanité. Relayés aujourd'hui par moult designers souvent extravagants ou maints plasticiens parfois zinzins, ils proposent un regard singulier sur notre environnement immédiat. Récemment, de jeunes tagueurs (taggers) berlinois ont transformé la quasi-totalité des initiales SS et des svastikas (swastikas) placardés çà et là en graffs naïfs ou en fresques rigolotes : un beau pied de nez à la mouvance néonazie !

Depuis Fritz Lang peut-être, le cinéma, quant à lui, affiche une prédilection quasi sinistre pour les lettres : *M le Maudit* (*maudit*), dangereux pervers, rit sous cape et inspire l'effroi ; le « Docteur » (« docteur ») donne des sueurs froides dans *Z* de Costa-Gavras ; Romain Goupil émeut dans *Lettre pour L...* ; Bruel rappelle l'Occupation et les excès vichystes dans le thriller *K* ; enfin, l'atmosphère hitchcockienne de *H* laisse les spectateurs horrifiés devant le récit croisé des héroïnes. Décidément, le 7^e (septième) art n'est que stupeur et tremblements... S'il vit, lui, *Tess* tue, elle, puis meurt, pendue par Polanski !

Trêve de calembours capillotractés, concluons sur un clin d'œil funky à –M–, qui anime ses concerts sans haine, comme son surnom l'indique, et arbore des lunettes d'hurluberlu en forme de M aplati ! On aime...

Michel Paget, 23 septembre 2017

